QUOTIDIEN : UN FRANC
56e ANNÉE — N° 20

JEUDI 20 JANVIER 1944

LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris, Lille. — Téléphones 471.56 471.57, 471.58

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e).

Les tentatives de percée des Bolchevistes dans les secteurs Nord sont stoppées par la Wehrmacht

Quartier Général du Fuehrer, 19. — Le Haut Commandement des forces armées communique :

Sur le tête de pont de Nikopol et au nord-ouest de Kirovograd, les rébles assauts soviétiques sont, hier encore, demeurés infructueux.

Une brèche pratiquée ces jours derniers, par les Soviets, a été réduite, en contre-attaque.

Dans la région de Shaschkoff et de Pregrebitchie, ainsi qu'au sud-ouest de Novograd-Volynski, plusieurs attaques ennemies ont échoué.

A l'ouest de Retchitza, les durs combats continuent avec une violence soutenue.

Au nord-ouest et au nord de Nevel, les bolchevistes ont renouvelé leurs attaques qui ont été repoussées. Une brèche a été colmatée en contre-attaques après un dur combat.

Au nord du lac Ilmen, au sud de Leningrad et au sud d'Oranienbaum, les Soviets ont poursuivi leurs tentatives de percée avec une intensité accrue. Ils ont été repoussés au contact ou sous de furieux combats.

Au cours des combats qui se sont livrés dans le secteur sud du front de l'Est, la 320e division d'infanterie de Silésie, commandée par le lieutenant général Postel, s'est particulièrement distinguée.

***

Berlin, 19. — Sous le titre « les lois de la bataille d'hiver », le lieutenant-général Dittmar analyse dans le «Woelkischer Beobachter» les conditions et les exigences des combats se déroulant à l'Est au cours de cet hiver.

On peut hésiter, écrit le général allemand, sur la question de savoir si la temperature transitoire qui règne actuellement à l'Est doit être considérée comme un avantage ou comme un inconvenient.

De toute façon, la venue d'un véritable hiver «russe» ne signifiera pas pour les Allemands une aggravation sensible des conditions climatiques auxquelles ils ont été habitués jusqu'à present. D'autant plus que l'équipement de nos troupes a été beaucoup mieux adapté que les années precedentes aux nécessités d'un tel hiver avec tous les phénomènes naturels dont il est accompagné.

L'hypothèse d'après laquelle l'arrivée des fortes gelées accorderait aux Soviets les plus grandes possabilités de mouvement, n'est que très limitée, car à l'Est on ignore la notion d'une défensive basée sur l'attente et la résistance immobile.

situation géographique, tout en n'exerçant qu'une simple surveillance sur les parties du front moins importantes est devenue la tactique défensive de predilection

La concentration des forces aux points decisifs indiques par leur utilisée par les Allemands sur des parties du front de l'Est.

Tactique du « ressort élastique »

Une telle défense s'alliée à une stratégie purement offensive, car il s'agit d'arrêter les forces ennemies infiltrées en poussées offensives rapidement executées. Aussi l'hiver facilitant les mouvements peut se revéler beaucoup plus favorable que la période des boues. Depuis quelques semaines, les mouvements de repli de l'été et de l'automne (au cours desquels il a fallu abandonner de vastes territoires pour maintenir la cohésion du front allemand et éviter l'encerclement de grandes formations) ont fait place à une autre tactique allemande dite «du ressort élastique». La mobilité des troupes est la condition essentielle de cette stratégie qui ne tient compte que d'une façon très limitée des gains de terrain. Précisément en raison de l'importance variée des différentes parties du front, le haut commandement ne doit pas craindre de « sacrifier » l'accessoire à l'essentiel.

La grande question consiste pour les Allemands à garder l'initiative là où ils la possèdent et de la reconquérir là où ils l'ont perdue. Il s'agit en outre, de conserver intactes notre force combattive tout en brisant celle de l'ennemi.

Les événements des dernières semaines, ajoute le lieutenant-général Dittmar, ont déjà prouvé plus d'une fois l'efficacité de cette tactique allemande qui a toujours eu pour but d'enlever par des attaques l'initiative à l'adversaire.

Importants combats imminents

Le but poursuivi par le commandement des Soviets ne consiste pas à conquérir du terrain en repoussant les troupes allemandes mais à remporter des victoires décisives, c'est-à-dire anéantir des parties importantes de l'armée allemande de l'Est. S'il échoue les lourdes pertes que ces formations ont subies en donnant l'assaut au front défensif allemand — ce fut le cas pendant le second semestre de 1943 — seraient hors de proportion avec les gains de terrain aussi important soient-ils. De ceci il apparait avec une nécessité ineluctable que de durs combats d'importance capitale sont imminents.

Ce qui nous fait attendre ces combats avec une assurance, termine l'auteur de l'article, est la certitude acquise au cours des six mois écoulés, que le soldat allemand du front de l'Est se montrera également à l'avenir à la hauteur de toutes les situations dangereuses.

Dans l'attente d'une attaque soviétique. (Ph. Graphopresse)

Les attaques des Américains dans les Abruzzes sont repoussées avec de fortes pertes

Quartier Général du Fuehrer, 19. — Le Haut Commandement des forces armées communique :

Sur le front d'Italie du Sud, l'ennemi, après une forte préparation d'artillerie, est passé, avec plusieurs divisions, à l'attaque contre notre aile occidentale, à l'est du golfe de Gaete.

Les combats sont encore en plein développement dans ce secteur.

***

Berlin, 19. — Sur le front d'Italie du Sud, les attaques effectuées le 17 janvier par des troupes americaines dans le massif des Abruzzes, à 2.000 mètres d'altitude, ont été repoussées avec de lourdes pertes pour les assaillants.

Au nord-est des monts Malellea une formation de choc allemande a debordé et nettoyé un point d'appui ennemi. Le 17 janvier, les troupes britanniques et impériales, après une forte préparation d'artillerie, ont attaqué à plusieurs reprises avec des effectifs allant jusqu'à un bataillon, à l'extrémité de l'aile gauche, près de Villas Tommaso et de part et d'autre de la route côtière de l'Adriatique. Toutes ces attaques se sont brisées devant nos lignes de combat principales.

Raids terroristes sur Savone

Berne, 19. — On mande de Chiasso à l'Agence Télégraphique suisse :

Des bombardiers anglo-américains ont attaqué, dimanche, à quatre reprises, la ville de Savone. Les dégâts sont considérables et les victimes très nombreuses. Des localités de la Toscane ont également subi des raids aériens.

461 Italiens assassinés par les communistes en Dalmatie

Rome, 19. — Le gouvernement fasciste italien annonce officiellement que 461 citoyens italiens ont été assassinés par les partisans communistes en Dalmatie.

Parmi les victimes se trouvent des négociants, des agriculteurs et des ouvriers, ainsi qu'un bon nombre de femmes et d'enfants.

LE RECENSEMENT des véritables combattants de 39-40

Paris, 19. — Le groupement national des combattants de la guerre 39-40 communique :

« Le « Journal officiel » en date du 11 octobre 1943 a publié un décret définissant la qualité de combattent de le guerre 1939-40.

« Un certificat constatant cette qualité sera délivré aur la demande de l'intéressé qui devra fournir à l'appui de sa requête toutes justifications utiles.

« Dès la publication de ce texte, qui va enfin permettre le recensement des véritables combattants de cette guerre, un groupement des enciene combettents 39-40 a'est constitué dana le cadre de l'union nationale des combattants, association reconnue d'utilité publique. Ce groupement arrive à son heure, car de nombreux camerades démobilisés ou rapatriés ne eevent pas quels sont les textes qui leur seront appliqués en metière de pension, d'emplois réservés, d'emploia obligetoires, de retraite du combattant, etc.

« L'association nouvelle pourra se mettre en repport avec les pouvoirs publics pour que ies dispositions prises en feveur des anciens combattants de le guerre 1914-1918 soient appliquées aux enciens combattants de la guerre 1939-1940. »

Le siège social du Comité a été fixé temporairement, 9, rue Brunel à Paris (17e).

Le conflit polono-soviétique

Aucune réponse n'a été faite aux propositions de médiation des U.S.A.

Amsterdam, 19. — Reuter mande de Washington :

Le secretaire d'Etat Cordell Hull a dit, mercredi, qu'il n'avait encore reçu aucune reponse au sujet de l'offre de médiation des E.-U. dans le differend russo-polonais.

Eden demeure optimiste

Amsterdam, 19. — On mande au service d'informations britannique : M. Eden, chef du Foreign Office, a déclaré, mercredi, à la Chambre des Communes, à propos du conflit russo-polonais : Il est de notre désir d'entamer entre les deux pays une solution amicale de leur différend, ce qui constituerait un succès d'une portée considerable pour l'avenir de l'Europe. Nous gardons toujours l'espoir, a ajouté M. Eden, qu'une solution favorable interviendra.

Moscou ne veut pas traiter avec le « cabinet » polonais actuel

Genève, 19. — Le correspondant à Moscou du « News Chronicle » déclare que les divergences de vues entre Moscou et le gouvernement polonais émigré à Londres sont de telle nature qu'elles ne pourront être aplanies tant que le « cabinet » polonais actuel restera en fonctions.

A Lille, une bouchère est frappée d'un coup de hachoir

Ses agresseurs s'emparent d'une somme de 700 francs

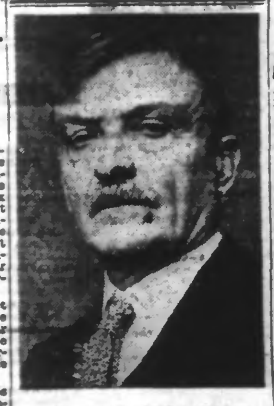
Un peu avant 17 h., mardi après-midi, Mme Noerman, née Marguerite Bodel, 59 ans, était dans son magasin de charcuterie qu'elle exploite au 53 de la rue Lafontaine. Deux individus entrèrent et demandèrent s'il y avait des marchandises à vendre. On ne connait pas le détail de la conversation, mais ce que l'on sait c'est que tout à coup, l'un des inconnus demanda ou il pouvait jeter la cigarette qu'il fumait. Mme Noerman se baissa pour tendre un bac.

L'un des « clients » profita de cet instant pour sortir un hachoir d'une serviette qu'il tenait et en assener un coup violent sur la tête de Mme Noerman. Celle-ci s'affaissa, ne perdant point connaissance, mais elle jugea bon de faire le morte.

C'est l'instant qu'attendaient les bandits pour pénétrer dans la demeure de le commerçante. Ils fouillèrent tous les meubes, jetant à terre leur contenu.

Quelques minutes plus tard, les voyous prenaient la fuite, emportant une somme de 700 francs. L'argent était bien ce que cherchaient les gangsters, car une certaine quantité de tickets de boucherie, très apparente, ne les tentèrent point.

Dès leur départ, Mme Noerman put appeler au secoure et le docteur Lemaire relevait une plaie de trois centimètres, profonde d'un centimètre environ. Une hémorragie avait été occasionnée.



M. Achille BERTRAND qui a été nommé tout récemment Secrétaire-Général à l'Instruction Publique. (Ph. Sipho).

Amsterdam, 19. — On mande de Londres :

1.200 mineurs des mines de charbon de Lanarasdah dans le pays de Galles se sont mis en grève hier.

Ils demandent une augmentation de salaires et des bottes de caoutchouc pour travailler dans l'eau.

CHURCHILL N'A PAS L'INTENTION DE DÉMISSIONNER

Lisbonne, 19. — Ainsi qu'il a été annoncé, M. Churchill est rentré, hier, en Grande-Bretagne. On mande à ce propos de Londres qu'à son arrivée, il s'est rendu à la Chambre des Communes, où il a répondu à diverses questions. Au capitaine Plugge notamment, qui lui demandait si son état de santé actuel lui permettait d'assumer encore la charge du pouvoir, il a fait cette réponse : « Je n'ai pas l'intention d'apporter à présent un changement quelconque à mes occupations habituelles ».

Le cabinet britannique sera-t-il remanié ?

Berne, 19. — On mande de Londres à l'agence télégraphique suisse :

Les rumeurs de remaniement du cabinet britannique ont repris de plus belle, après le retour de Churchill. Le fait que Lord Beaverbrook était à Marrakech avec Churchill et qu'il a assisté aux entretiens avec l'ex-général de Gaulle en est cause.

Les bruits selon lesquels Lord Beaverbrook deviendrait ministre de la Guerre font également croire que le premier songerait à créer un nouveau poste ministériel qui serait occupé par un de ses collaborateurs intimes.

Assasssinat d'un Président de Cour d'Appel

Aix, 19. — M. Verdun président de chambre à la Cour d'Appel d'Aix-en-Provence, a été hier, vers 19 h. 30, tué à coups de revolver par un inconnu au moment où il se trouvait dans la rue Frédéric Mistral. Le magistrat venait de quitter le Palais de Justice et regagnait son domicile.

LE PROJET DE S.T.O. TENU EN SUSPENS AU PARLEMENT AMÉRICAIN

Amsterdam, 19. — L'agence Reuter annonce que, la commission des affaires militaires de la Chambre a remis « sine die », les débats sur le projet de loi présenté par M. Roosevelt et relatif à l'introduction du travail obligatoire. Le président du comité a déclaré qu'il avait été décidé de « tenir en suspens le projet de loi dont s'agit, étant donné qu'à l'heure actuelle on n'était pas encore en possession de tous les éléments d'appréciation voulus.

DÉCOUVERTE D'UNE VASTE ORGANISATION COMMUNISTE EN ITALIE FASCISTE

Milan, 19. — Le parti républicain fasciste a découvert à Brescia une vaste organisation secrète communiste.

Il ressort de certains documents que cette centrale projetait l'élimination systématique de tous les dirigeants de la lutte anticommuniste. Elle se composait surtout de jeunes éléments qui recevaient une instruction spéciale dans d'autres provinces.

Six membres dirigeants de cette organisation secrète ont été arrêtés et vont être déférés au tribunal spécial extraordinaire créé en vue de la protection de l'Etat.

FACHEUSES CONSÉQUENCES D'UNE LOI

NOUS avons dit dernièrement que les effets de la loi du 2 avril 1941 sur le divorce s'étaient jusqu'ici avérés nuls ; on nous permettra de revenir sur cette question pour mettre en relief les conséquences qui se sont révélées catastrophiques.

L'interdiction d'introduire une instance en divorce avant trois ans de mariage, donne naissance à des situations absolument iniques. Voici un cas entre mille : un ouvrier avant de partir en Allemagne, épouse sa petite amie, afin de lui créer une situation régulière et de lui procurer les avantages de la femme mariée. Il lui fait une délégation de solde. Un beau jour, il revient chez lui. Il constate que non seulement sa femme est partie avec un « coquin », mais qu'elle a vendu tout le mobilier et jusqu'aux vêtements du jeune mari. Le malheureux ne pourra réclamer sa libération que lorsque le délai de trois ans sera écoulé !

De ce fait, le nombre des unions libres s'est accru dans des proportions effarantes. Les crimes contre la natalité se sont multipliés de façon inquiétante. Quant aux enfants naturels, leur nombre ne cesse de croître, en particulier les enfants nés de parents inconnus, du fait que le père et la mère, mariés chacun de son côté, malgré le désir qu'il en auraient, se trouvent dans l'impossibilité de les reconnaître.

Les conséquences néfastes de cette loi qui se sont fait déjà sentir, décideront-elles le gouvernement à ne pas poursuivre une expérience dont le profit possible n'apparait en tout cas d'ores et déjà que très mince ?

A la liste des gens qui se séparent, il serait piquant d'ajouter la liste de ceux qui restent ensemble par intérêt ou par raison et qui se contentent de se supporter. Les auteurs y trouveraient des éléments de comédie. On voudrait surtout pouvoir donner un chiffre que l'on ne trouve sur aucun registre, chiffre infime peut-être mais d'autant plus émouvant : le chiffre de ceux qui finissent leurs jours ensemble, tout simplement parce qu'ils s'aiment.

M. Richard Coolen, l'adjoint au mariage de la ville de Lille, nous disait naguère qu'il avait présidé la célébration de cent seize noces d'or et noces de diamant. L'honorable magistrat municipal pourrait dire ce qu'ont été ces vieilles amours de ces couples qu'une tendresse inaltérable n'a jamais cessé d'unir.

A la vérité, le remède à tous ces maux serait de bien préparer les jeunes gens au mariage. Ainsi pourrait-on espérer faire perdre aux garçons le goût malsain et tenace des caricatures des stars ou de sportives extravagantes. Et le voir enfin épouser une femme « pour lui », pour ses qualités profondes et avec laquelle il réaliserait ce qui doit être le but capital de sa vie.

Par intérim :
A. LAPORTE.

« Nous attendons les tentatives d'invasion de l'Europe avec un calme parfait »

ÉCRIT LE Dr GŒBBELS

Berlin, 19. — L'article du Dr Goebbels dans le plus récent numéro du journal hebdomadaire « Das Reich » est consacré à la question de l'invasion. Il est intitulé « Dans 90 jours. »

Le ministre signale le fait que, du côté adverse, une foule de suppositions sont formulées au sujet de la question d'une prochaine invasion, dans le but visible d'énerver ou d'égarer l'Allemagne. Cela ne réussira pas, déclare le Dr Goebbels. Ce serait, écrit-il notamment, faire preuve d'un manque complet de sens des responsabilités, si le commandement allemand, sur la simple supposition que l'ennemi veuille nous tromper ne s'était pas préparé à une invasion. Nous l'attendons tout simplement. Il nous importe moins de savoir quand et où elle aura lieu. Car, nous l'attendons à tout moment et en tout endroit de l'Europe où se trouvent les troupes allemandes et où les Anglais et les Américains peuvent débarquer. Nous ne pouvons donc plus être surpris d'aucune manière.

Une des causes principales des clameurs poussées à Londres et à Washington à l'annonce de l'invasion est attribuée par le ministre à ce que du côté adverse on cherche à s'encourager soi-même.

L'ennemi, écrit-il, sait aussi bien que nous qu'une entreprise militaire à l'Ouest pour soulager le front bolchevique est l'aventure la plus risquée que le commandement anglo-américain puisse prendre sur lui, car l'Angleterre et les E.-U. mettent ainsi tout sur une seule carte et perdront rapidement la guerre si cette entreprise ne réussit pas.

C'est pourquoi, nous n'avons pas besoin de dire qu'une tentative d'établir un second front ne nous prendre pas en dépourvu mais complètement prêts.

La décision de la guerre est, pour l'adversaire, plus éloignée que jamais

Le ministre examine ensuite la question de savoir ce que l'adversaire compte engager dans cette bataille, décisive et ce que l'Allemagne a à lui opposer.

L'ennemi doit, dit-il, ce qui est décisif, abandonner ses réserves et courir un risque mortel.

Il connait les forces dont il dispose, mais non celles de l'Allemagne pour cette explication décisive.

L'ennemi ne connait que les préparatifs allemands qui même avec le plus grande discrétion, ne pouvaient lui rester cachés. Quand cela sera sérieux, il verra que ces préparatifs dépassent de beaucoup tout ce qu'il a pu supposer jusqu'ici. S. l'ennemi s'attend lui-même, en cas d'invasion, à subir déjà des pertes énormes, il ne se base pour cela que sur les moyens de défense allemands normaux qui lui sont connus. Ces pertes dépasseront de beaucoup, le cas échéant, les estimations faites jusqu'ici.

Au surplus, le Dr Goebbels met en doute que Roosevelt soit disposé à euoporter 73 % des contingents de troupes à consacrer à l'entreprise. Mais, déclare le Dr Goebbels, on peut même avec ce calcul, prédire que les Anglo-Américains devront sacrifier plusieurs centaines de milliers d'hommes avant d'arriver seulement à un combat à la vie et à la mort avec nos troupes et alors le vrai risque ne fera que commencer. On ne croira vraiment pas que nous ayons tout mis sur une seule carte.

Le ministre estime erroné l'espoir mis par les Anglais et les Américains dans leurs bombardements massifs. Il s'signale à ce propos qu'on ne peut pas supposer que les soldats allemands ne résisteront pas à le terreur aérienne, alors que les femmes et les enfants dans les villes allemandes y résistent bien. Au surplus, prétend-il, en cas d'invasion, des forces aériennes allemandes s'opposeront à celles de l'ennemi.

A la suite de ces considérations, le ministre constate que le calcul fait à Londres et à Washington pour l'année 1943, n'est révélé faux. Ni, déclare-t-il, le coup porté au soldisant point faible de l'Europe, ni la défection longuement préparée de l'Italie, ni la terreur aérienne, ni la guerre des nerfs contre le peuple allemand n'ont pu apporter une décision de la guerre, ni même quelque chose d'approchant.

Au contraire, le peuple allemand eu pays et les soldats allemands au front ont supporté toutes les épreuves supplémentaires d'une façon souveraine qui a soulevé l'admiration du monde. La décision de la guerre est pour l'adversaire aujourd'hui plus éloignée que jamais. C'est pourquoi, il doit essayer de la forcer.

Qui voudrait nous soupçonner de n'avoir pas fait tout ce qui était possible pour amener l'adversaire à resipiscence et pour renverser le château de cartes de sa prétendue victoire certaine ?

Nous ne retrouverons plus jamais une chance aussi favorable de donner une direction décisive à la lutte.

L'Angleterre ne peut plus reculer

Le Dr Goebbels estime l'échec d'une invasion comme particulièrement gros de conséquences pour l'Angleterre, où la natalité décroît rapidement. Comment pourrait-elle, demande-t-il, combler les vides dont la menace une invasion ? Où est la nouvelle et vigoureuse génération qui doit restaurer l'Empire britannique ? Pour autant qu'elle existe encore, se fera-t-elle massacrer au mur de l'Atlantique ou sur les fils barbelés de nos positions de verrou à l'Ouest, à moins qu'elle ne préfère être victime, déjà auparavant lors de son départ, de notre artillerie lourde ou de notre aviation ?

Cela cadre avec les plans de Roosevelt et de Staline. Ils seraient ainsi définitivement débarrassés d'un fâcheux concurrent, qu'ils ont déjà depuis longtemps éliminé autant que possible militairement, politiquement et économiquement.

Mais l'Angleterre ne peut plus reculer. Elle est prise dans son propre réseau d'intrigues. Elle doit payer la dette qu'elle a contractée.

Nous n'aimons pas, déclare en terminant le Dr Goebbels à vanter nos chances et à célébrer des victoires avant qu'elles ne soient assurées. Mais nous pouvons cependant avertir Mister Churchill qu'il s'engage dans une voie dangereuse. Il le sait bien lui-même, mais cela ne peut pas faire du mal de le lui confirmer encore une fois.

Avant tout, les femmes et les enfants de son pays doivent l'apprendre, afin que plus tard il ne puisse subiaster de doute au sujet de qui ils doivent montrer du doigt et qui est responsable de leur douleur sans nom.

Nous combattons pour notre vie

« Dans 90 jours ce sera lâché » crient les Juifs de Londres. Ils ne courent aux-mêmes aucun danger, car aucun d'eux ne sera à bord lorsque les bateaux anglais s'approcheront des côtes de l'Atlantique et que les canons allemands ouvriront leur feu. Rien ne peut leur arriver. Si les Anglais l'emportent, ils auront eu raison. S'ils sont repoussés, ils exposeront une percée des Soviets et passeront avec la rapidité de l'éclair du côté bolchevisté.

Que leur importe le peuple britannique ? Il leur est aussi étranger que tout autre. Il ne leur en coûte donc pas beaucoup de mettre en jeu son existence nationale et Master Churchill est précisément pour cela l'homme qu'il faut. Que leur importe-t-il que Roosevelt et Staline ricanent dans les coulisses en attendant la chûte de l'Empire britannique pour en hériter ? Les Juifs ne sont-ils pas également bien accueillis chez eux ? Que risque-t-on en cas d'échec de l'entreprise, à part la colère du peuple qu'on peut aisément détourner sur les Tories qui sont encore quelque peu dans le chemin.

C'est pourquoi il paraît inévitable que l'humanité videra le calice amer de cette guerre jusqu'à la lie. Peut-être cela a-t-il aussi en signification profonde. Nous attendons les événements à venir avec un calme parfait. Nous avons fait tout ce qui était possible pour être à leur hauteur.

Au surplus, nous combattons pour notre vie.

Cette conviction a été et reste toujours le meilleur et le plus sûr des alliés.

EDEN menace l'Espagne

Amsterdam, 19. — Dans sa déclaration faite à la Chambre des Communes, M. Eden a encore soulevé les relations anglo-espagnoles. Il déclara notamment qu'un certain nombre de volontaires étaient encore au service des Allemands sur le front de l'Est et qu'il avait, par l'entremise de l'ambassadeur espagnol à Londres, informé le gouvernement espagnol des suites particulièrement graves d'une telle attitude.

Après que le député travailliste Shinwell eut réclamé envers l'Espagne des mesures plus énergiques et plus efficaces que des protestations verbales, M. Eden souligna que le gouvernement britannique a entrepris une démarche en vue d'obtenir la libération des navires italiens dans les ports espagnols.

L'intérêt manifesté par l'Angleterre pour ces navires résulte des conditions de l'armistice italien.

Un acte de sabotage PROVOQUE UN DÉRAILLEMENT PRÈS DE PAU

20 morts et 50 blessés

Vichy, 19. — Le secrétariat d'Etat aux Communications dit savoir :

Huit voitures et un fourgon du train 3512, du 19 janvier, qui part de Pau à 5 h. du matin pour Toulouse, ont déraillé entre les gares de Juillan et d'Aisun. Trois voitures de voyageurs sont enchevêtrées. On déplore vingt morts et une cinquantaine de blessés.

Cet accident est la conséquence d'un acte de sabotage : rail débouloné.

Toutes les victimes de cet attentat appartiennent à la classe des travailleurs et sont Français.

On craint que d'autres cadavres ne se trouvent encore sous les wagons détruits.

Genève, 19. — Selon une information parvenue de Washington M. Stimson, ministre de la guerre, a ordonné la rétrocession aux Compagnies privées, des chemins de fer américains que par suite des menaces de grève le gouvernement avait temporairement exploités pour son compte.

Les secours d'urgence aux sinistrés

1.500 frs par personne, pour destruction totale ; 1.000 frs, pour destruction partielle du domicile et du mobilier

Vichy, 19. — Une loi publiée ce matin par le « Journal Officiel » fixe les prestations allouées aux réfugiés et aux sinistrés.

Ces prestations comprennent des secours d'urgence, des allocations journalières d'assistance et des avantages en nature.

Les personnes dont le domicile est rendu inhabitable par un acte de guerre reçoivent un secours d'urgence dont le montant est fixé à 1.500 francs par personne lorsque le domicile et les meubles sont entièrement détruits, et à 1.000 francs lorsque le domicile est particulièrement détruit.

Dans ce dernier cas, les frais engagés pour l'enlèvement et le transport à l'intérieur de l'agglomération sont remboursés dans la limite de 750 francs par personne, aux collectivités ou aux sinistrés qui en ont fait l'avance.

Les personnes qui abandonnent leur domicile à la suite de mesures d'évacuation obligatoire reçoivent une indemnité de déménagement et réinstallation fixée forfaitairement à 750 francs par personne et un bon de transport gratuit par voie de fer pour elles-mêmes et pour un mobilier sommaire.

Indemnités, prêts de fournitures, etc...

Des indemnités journalières de 19 fr. sont accordées aux isolés et chargés de famille ; ceux-ci reçoivent, en outre, 18 fr. pour chaque membre de la famille à charge. Après trois mois, ces taux sont fixés respectivement à 15 fr. et 12 fr.

D'autre part, des secours sont accordés aux personnes nécessiteuses dont les ressources mensuelles sont inférieures à 1.200 fr. pour une personne, à 1.600 fr. pour deux personnes.

Ces secours sont majorés de 300 fr. lorsque ces personnes sont : évacuées par ordre ou évacuées volontaires, relogées hors de portée de leurs occupations antérieures, sinistrées ayant perdu leurs moyens d'existence par suite d'actes de guerre, sous réserve, en ce qui concerne les salariés privés momentanément de leur emploi, des dispositions législatives qui leur seraient ultérieurement applicables.

Lorsque deux conjoints peuvent simultanément y prétendre, lorsque la somme allouée à la femme est réduite de moitié, ces secours exceptionnels pourront être attribués aux réfugiés dont la situation est rendue particulièrement difficile par l'invalidité ou la maladie.

Une indemnité de logement, de chauffage et éclairage (taux journaliers : une personne, 3 fr. 30 ; deux personnes, 5 fr. 50 ; trois personnes, 7 fr. ; par personne en plus, 1 fr.) est allouée aux réfugiés nécessiteux évacués par ordre, évacués volontaires, sinistrés ayant perdu leurs moyens d'existence.

En outre, la direction des réfugiés et sinistrés est autorisée à céder ou à prêter aux réfugiés et sinistrés des fournitures qui peuvent leur être nécessaires.

Le Maréchal ROMMEL poursuivant son inspection du front de l'Atlantique. (Ph. Graphopresse)

Les prétendus pourparlers de paix germano-britannique

L'article de la "Pravda" provoque une violente émotion à Londres et à Washington

Stockholm, 19. — Les informations transmises mercredi aux journaux de Stockholm par leurs correspondants à Londres reflètent l'émoi causé aussi bien en Angleterre qu'aux Etats-Unis, par la fausse nouvelle publiée par la « Pravda » au sujet de prétendus pourparlers de paix anglo-allemande.

L'information de la « Pravda » souligne le « Svenska Dagbladet » a, comme l'a écrit le « Daily Mail » été ressentie comme une offense en Angleterre. Le même journal suédois souligne dans cet ordre d'idées, qu'une série de journaux américains avaient déjà publié sous de grosses manchettes l'information de la « Pravda » et que le démenti anglais n'a été repris que dans les éditions ultérieures. Aussi éprouve-t-on à Londres un sentiment d'amertume en lisant les informatons adressées de New York par les correspondants anglais qui se voient obligés d'avouer ouvertement que la déclaration de la « Pravda » a eu des répercussions nuisibles sur l'opinion publique américaine. Aux Etats-Unis on estime écrit le « Svenska Dagbladet » que Staline a maintenant inauguré une guerre des nerfs contre l'Angleterre et les Etats-Unis. Les milieux gouvernementaux de Washington prennent la déclaration de la « Pravda » très au sérieux. Elle cadre bien avec les mesures prises par l'Union Soviétique, telles que le pacte russo-tchèque, l'appui accordé aux partisans yougoslaves, le procès de Kharkov et la mise au pas de Willkie.

Désir de Moscou, d'abaisser l'Angleterre

Aux Etats-Unis, ajoute le journal suédois, on pense que toutes ces mesures sont un avertissement adressé à Roosevelt et à Churchill de ne pas s'immiscer dans les plans soviétiques, qué ce soit dans la Baltique en Pologne ou dans les Balkans. A Washington on hésite sur les mesures à prendre cependant que l'inquiétude qui règne dans la capitale fédérale n'a pas diminué car on sait parfaitement que les puissances occidentales ont laissé à Staline seul le droit de s'occuper des questions relatives à l'Europe orientale. Le correspondant du « Svenska Morgenbladet » annonce qu'on a essayé dans les milieux anglais d'excuser la déclaration de la « Pravda » en expliquant qu'il doit probablement s'agir d'une erreur de la rédaction. Cette disculpation a cependant été réduite à néant par l'ambassade soviétique à Londres, qui, dans son journal d'informations « Soviet Monitor » a publié en bonne place, le bruit d'une paix séparée dans l'intention évidente qu'on en prendrait connaissance à Londres.

« Une grossière manœuvre »

Stockholm, 19. — Selon ce que rapportent des correspondants de journaux suédois à New-York, certains journaux américains accusent ouvertement les Soviets de s'être livrés à une grossière manœuvre.

Le « New-York Herald Tribune » écrit que la manœuvre de la « Pravda » est indigne d'une grande puissance.

Selon le correspondant new-yorkais du « Stocholm Tidningen » on se demande contre qui les Russes soviétiques mènent leur guerre des nerfs. Comme les Allemands sont entièrement fixés en ce qui concerne la prétendue démarche de M. von Ribbentrop, cette guerre des nerfs ne peut être dirigée que contre l'Angleterre et les Etats-Unis. Au surplus, le bruit dont la « Pravda » se fait l'écho est probablement inspiré par Moscou ou une autre source soviétique et non par le Caire où cette information aurait sans doute passé par la censure britannique.

Une grave tension entre Londres et Moscou ?

Madrid, 19. — Dans un article destiné au journal argentin « Critica », le journaliste américain Kingsburg Smith écrit que la déclaration de la « Pravda » au sujet de prétendus pourparlers de paix entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne a trouvé dans la presse mondiale un écho d'autant plus grand qu'elle est une preuve que l'accord parfait que les « Alliés » se sont vantés d'avoir réalisé à Téhéran n'est qu'un bluff de grande envergure.

Les milieux officiels de Washington, souligne Smith, sont outrés et désillusionnés tout à la fois et sont d'avis qu'une grave tension pourrait se faire jour dans les relations entre l'Angleterre et le Kremlin.

Moscou a complètement torpillé l'entente qui présidait aux relations des alliés entre eux. Des pourparlers ont déjà été engagés entre Washington et Londres et dans le but d'éviter que la discussion concernant les relations entre le Kremlin et le Comité polonais de Londres ne s'aggrave encore davantage. Personne ne doute à Washington qu'en publiant la déclaration en question, l'organe du parti communiste n'ait poursuivi un but bien défini.

L'avis prévaut que la déclaration moscovite est le prélude à l'établissement d'un « gouvernement fantôme » polonais à Moscou, ce qui serait évidemment très désagréable pour Londres.

A BERLIN, ON SE CONTENTE DE MARQUER LES POINTS

Berlin, 19. — A Berlin, on continue à suivre avec intérêt le développement du conflit polono-soviétique à propos de l' « information » de la « Pravda ».

On signale avant tout, dans les milieux berlinois, la réaction unanime, aussi bien dans les pays anglo-saxons que dans les pays neutres, d'après laquelle Staline, par sa manœuvre, a voulu exprimer, une fois pour toutes, que le règlement de la question polonaise est une affaire exclusivement soviétique.

On estime à Berlin parfaitement compréhensible que les Anglais saluent avec joie le retour de Churchill à Londres, précisément en ce moment, parce que l'impression semble s'être manifestée également à Londres qu'Eden s'est montré fort maladroit dans sa façon de traiter la question polonaise et les susceptibilités soviétiques qu'elle a éveillées.

L'affaire se corse encore, pense-t-on à Berlin, du fait qu'à l'improviste, en ce moment, l'ambassadeur soviétique auprès du soi-disant gouvernement du Dr Bénès a remis ses lettres de créance et souligné ainsi la communauté d'intérêts existant entre les Soviets et le fourrier du bolchevisme en Europe, Bénès.

Aux Arméniens de Turquie

Paris, 19. — Les Arméniens de Turquie qui ont reçu une convocation doivent se présenter le jour même à l'Office des émigrés caucasiens en France, 130, rue de la Pompe, Paris (XVIe), 2e étage, pour retirer leurs certificats d'identité,